

# Transfert, sélection, redéfinition: la grammaire de Georges Amira (1596) comme lieu de construction d'une identité linguistique syriaco-latine

Margherita Farina

## 1. Circulation de textes grammaticaux syriaques au XVI<sup>e</sup> siècle

Les communautés chrétiennes orientales se reconnaissant dans l'héritage linguistique et culturel syriaque au XVI<sup>e</sup> siècle sont nombreuses. Les Syro-Orthodoxes et les Maronites utilisent une variété occidentale de la langue et de l'écriture syriaque, que l'on distingue de celle utilisée par les membres de l'Église de l'Est, dite syro-orientale<sup>1</sup>. À ces Églises, qui gardent une continuité dans l'usage de la langue syriaque, peut être ajoutée l'Église melkite, à l'époque liée à l'Église orthodoxe grecque. Celle-ci connaît toutefois un processus d'arabisation plus rapide que les autres Églises syriaques; elle est donc déjà arabophone et arabographe pour l'essentiel, même avec quelques exceptions importantes.

Le XVI<sup>e</sup> siècle marque un grand renouvellement de la circulation du savoir grammatical sur la langue syriaque, à la fois en milieu syriaque au Proche-Orient

<sup>1</sup> Le monde syriaque connaît une division majeure, sur le plan géopolitique et linguistique, entre syriaque occidentale, parlé en Syrie et Turquie sud-orientale, à l'intérieur de l'Empire byzantin, et syriaque oriental, parlé par les chrétiens syriaques de l'Empire Sassanide. Le dialecte syriaque occidental est utilisé majoritairement par les Syro-Orthodoxes (et par les branches uniates issues de cette Église) et par les Maronites, tandis que le dialecte oriental est utilisé par les membres de l'Église syriaque d'Orient (et ses branches uniates). La différenciation dialectale s'accompagne d'une différenciation dans le style de l'écriture. On parle d'écriture serto, pour le syriaque occidental, utilisé par les Syro-Orthodoxes et par les Maronites, et d'écriture syro-orientale pour le style calligraphique de l'Église syriaque d'Orient. À ce sujet, voir Briquet Chatonnet et Debié 2017, 143-58.

Margherita Farina, French National Centre for Scientific Research, France, margherita.farina@cnsr.fr, 0000-0003-4485-9717

Referee List (DOI 10.36253/fup\_referee\_list)

FUP Best Practice in Scholarly Publishing (DOI 10.36253/fup\_best\_practice)

Margherita Farina, *Transfert, sélection, redéfinition: la grammaire de Georges Amira (1596) comme lieu de construction d'une identité linguistique syriaco-latine*, © 2024 Author(s), CC BY 4.0, DOI 10.36253/979-12-215-0646-4.11, in Marcello Garzaniti, Vassa Kontouma, Vasilios N. Makrides (edited by), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere (XVI-XVIII sec.) / Chrétiens orientaux et République des Lettres (16e-18e s.) / Östliche Christen und die Gelehrtenrepublik (16.-18. Jh.)*, pp. 263-284, published by Firenze University Press, ISBN 979-12-215-0646-4, DOI 10.36253/979-12-215-0646-4

et en Occident, en milieu ecclésiastique et savant. En Orient, on observe, après une période de calme relatif, une reprise de la circulation et de la copie de manuscrits à contenu grammatical, à vrai dire déjà amorcée dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que des échanges entre syriaques orientaux et occidentaux, entre Syro-Orthodoxes, Maronites et Syro-Orientaux. Ce mouvement se poursuivra tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

C'est aussi à cette époque que sont entamées d'importantes négociations entre ces Églises et l'Église de Rome, visant, du côté romain, à une réunification œcuménique de la communauté chrétienne, du côté oriental à une reconnaissance qui puisse soutenir les communautés face aux pressions grandissantes du pouvoir islamique auquel elles sont assujetties. Plusieurs émissaires des différents patriarcats syriaques, ainsi que d'autres communautés chrétiennes d'Orient comme les Coptes et les Éthiopiens, se succèdent et parfois se rencontrent à Rome, donnant lieu à des échanges croisés avec le monde ecclésiastique et savant romain, mais aussi entre différents interprètes du christianisme d'Orient<sup>2</sup>.

Pour revenir aux textes grammaticaux syriaques qui nous occuperont dans la présente étude, précisons qu'en milieu syro-occidental, nous ne connaissons que cinq auteurs de traités grammaticaux antérieurs au XVI<sup>e</sup> s. : Jacques d'Édesse (m. 708), dont la tradition manuscrite ne consiste qu'en quelques fragments palimpsestes, Jean le Stylite (IX<sup>e</sup> s.?) et David bar Paulos (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.), dont les écrits nous sont parvenus, à une seule exception près, par une tradition syro-orientale<sup>3</sup>, Sévère Bar Shakko (m. 1241) et Grégoire Barhebraeus (m. 1286). Si nous examinons les manuscrits qui contiennent les œuvres grammaticales des deux derniers auteurs<sup>4</sup>, nous observons que la plupart d'entre eux contiennent seulement leurs propres traités de grammaire, ou bien, dans le cas de Barhebraeus, des recueils de ses autres écrits à contenu non-linguistique et des recueils poétiques. Avant le XVI<sup>e</sup> s., en milieu syro-occidental, il n'y a pas une tradition manuscrite rassemblant plusieurs ouvrages à caractère grammatical.

<sup>2</sup> La bibliographie est abondante. Voir en particulier Beltrami 1933, pour l'Église de l'Est, Hayek 2015, pour l'Église syro-orthodoxe, Hamilton 2006, pour l'Église copte. Également Farina 2021a pour une image des Églises syriaques dans l'œuvre d'un savant du XVI<sup>e</sup> s. et pour ses sources. Pour les événements politiques et culturels qui ont impacté l'Église de l'Est entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s. et pour leur effet sur la production textuelle et manuscrite, voir Murre-van den Berg 2015 et Wilmshurst 2000.

<sup>3</sup> Les textes de David bar Paulos (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) nous sont transmis sous forme de plusieurs fragments par des manuscrits majoritairement syro-orientaux, datés entre la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle (avec l'exception importante du très ancien Staatsbibliotheek zu Berlin Petermann 9, syro-oriental, daté de 1260). Seules exceptions sont les fragments écrits à Rome par Georges Amira à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et conservés à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence sur lesquels nous reviendrons, ainsi que le *Traité sur les lettres interchangeables*, qui a une tradition uniquement syro-occidentale (voir Farina 2021b). Il en va de même pour l'abrégé de grammaire du syro-orthodoxe Jean le Stylite (IX<sup>e</sup> s.?), dont subsistent aujourd'hui uniquement des copies syro-orientales réalisées à partir du XVII<sup>e</sup> s.

<sup>4</sup> Pour une liste des principaux manuscrits syriaques contenant des œuvres grammaticales, rangée par auteurs, voir Farina 2018a. Une version à jour de cette liste est en cours de préparation.

Inversement, la tradition syriaque orientale produit des véritables manuels de grammaire, rassemblant les textes de plusieurs auteurs, qui définissent un canon grammatical et un parcours dans l'apprentissage. Ce canon s'enrichit progressivement et inclut, au XVI<sup>e</sup> s., des auteurs issus du milieu syro-occidental, tels que Jean le Stylite et David bar Paulos, dont la tradition manuscrite est aujourd'hui presque exclusivement syro-orientale. Les principaux auteurs orientaux qui font partie du canon grammatical sont Hunayn Ibn Ishāq (IX<sup>e</sup> s.), Élie de Nisibe (m. 1046), Jean Bar Zo'bi (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), Joseph/Ishoyahb bar Malkon (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)<sup>5</sup>.

L'essor de la production de manuscrits à contenu grammatical de la période qui a été qualifiée de Deuxième Renaissance syriaque, à l'époque ottomane, a été remarqué et commenté par Heleen Murre-van den Berg, et nous en avons donné un aperçu quantitatif et une description de détail pour le XVI<sup>e</sup> siècle dans un travail précédent<sup>6</sup>. Parmi les exemples les plus significatifs, on peut citer en premier lieu celui d'Abdisho de Gazarta (m. 1567), évêque syro-oriental et ensuite deuxième Patriarche uniaste, qui a copié la *Grammaire Métrique* du syro-orthodoxe Grégoire Barhebraeus, dans la version annotée par le copiste et savant Daniel de Mardin (m. après 1382)<sup>7</sup>, dans le ms. d'Alqosh DCA 65 (1552). Abdisho a copié ce manuscrit lors d'un séjour au Tur Abdin, près de Mardin, aux environs de Deir al-Zafaran, siège du Patriarcat syro-orthodoxe. Le colophon mentionne un certain Rabban Ni'ma ayant participé au décor du manuscrit, que Anton Pritula propose d'identifier avec le futur patriarche syro-orthodoxe Ignatius Ni'matallah (m. 1587)<sup>8</sup>. Le contenu de DCA 65 correspond en grand partie à celui du ms. Or. 298 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (BML), qui se trouvait à l'époque à Deir Zafaran et qui était la propriété de Ni'matallah. Le lien entre Abdisho et Ni'matallah est d'autant plus fort que tous les deux, une fois devenus patriarches, ont voyagé à Rome, le premier en 1562, le deuxième en 1578 (pour y demeurer jusqu'à sa mort), pour négocier l'union de leurs Églises à l'Église catholique<sup>9</sup>. Le manuscrit DCA 65 donne lieu à de nombreuses autres copies de la *Grammaire* de Barhebraeus, en milieu syro-oriental, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, en contribuant à en faire un texte canonique et universel pour l'apprentissage du syriaque.

## 2. Les premières grammaires syriaques occidentales et leurs modèles syriaques

Le cadre dans lequel se situent les premières études consacrées au syriaque en Europe est celui de l'intérêt pour les versions orientales des Écritures et des textes

<sup>5</sup> Cfr. Farina 2018a pour une liste des œuvres de ces grammairiens et de leurs témoins manuscrits.

<sup>6</sup> Analyses quantitatives et cadre historique de la production de manuscrits grammaticaux syriaques à partir du XVI<sup>e</sup> s. dans Murre-van den Berg 2015, 259 et Farina 2020a.

<sup>7</sup> Sur cette grammaire et sur le commentaire de Daniel voir Farina 2015, 2016 et 2017.

<sup>8</sup> Les circonstances de cette collaboration sont décrites dans Pritula 2019, 306-307 et Farina 2020a, 108. Sur Ni'matallah, voir Levi Della Vida 1948 et Hayek 2015.

<sup>9</sup> Une copie manuscrite de la confession de foi d'Abdisho, qui fut lue au Concile de Trente en 1562, a été retrouvée dans un manuscrit ayant appartenu à Ni'matallah et qui se trouve aujourd'hui à la Biblioteca Medicea Laurenziana (Or. 196), cfr. Farina 2018b.

des Pères de l'Église, encouragé par l'approche humaniste aux textes sacrés, initié, entre autres, par les travaux de Lorenzo Valla, Sante Pagnini, Érasme et Reuchlin<sup>10</sup> entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> s. La comparaison systématique du texte de la Vulgate avec les versions grecque et hébraïque de la Bible en mit en lumière toutes les limites et les fautes, issues d'une tradition manuscrite corrompue que plusieurs humanistes visaient à amender, en recourant entre autres à des sources orientales. Ces initiatives reçurent le soutien d'une partie de la République des Lettres, des milieux culturels et politiques comme la Florence de Laurent de Médicis et de Savonarole, d'une partie des hiérarchies ecclésiastiques (Bessarion, Léon X, Marcello Cervini entre autres)<sup>11</sup>, tandis qu'une autre partie – surtout après la Réforme et le conflit qui opposa les Protestants à l'Église romaine autour de la question des Écritures –, refusa toute modification du texte de la Vulgate. Dans ce contexte, l'intérêt pour les langues orientales est lié à la conviction qu'elles donnent accès à des versions plus anciennes ou moins corrompues de la Bible, permettant de «découvrir des nouveaux chemins qui éclairent la 'révélation'» (Balagna 1984, 21), mais aussi à des canons et des liturgies d'origine apostolique, lesquels seraient à même de confirmer l'authenticité des canons et des liturgies romains, renforçant ainsi l'autorité de l'Église de Rome face aux contestations protestantes<sup>12</sup>. L'apport fondamental de la culture humaniste se trouve dans la dimension multilingue et comparative prise par l'étude des versions orientales: le modèle des anciens *Hexaples* est repris à travers la réalisation d'éditions polyglottes (éditions des Psaumes sur plusieurs colonnes qui en comparent plusieurs versions, d'abord en traduction latine, ensuite dans les langues et écritures orientales avec le développement d'une imprimerie orientaliste<sup>13</sup>), dont la première est la Bible d'Alcalá (ou Polyglotte

<sup>10</sup> Pour une synthèse générale des recherches et des publications de ces auteurs et des polémiques qu'elles ont suscité, voir Saladin 2013. Pour Sante Pagnini, voir surtout Centi 1945.

<sup>11</sup> Le rôle central de la Florence médicéenne dans le développement de ces études est évident par le réseau de relations entre plusieurs personnages impliqués dans la production d'éditions polyglottes. Tout d'abord, il faut observer que Léon X (Jean de Médicis, le fils de Laurent le Magnifique) est le dédicataire du Psautier de Giustiniani, de celui de Pagnini ainsi que de son projet global d'édition de la Bible, de la Polyglotte Complutense (voir *infra*). Il en va de même pour le plus ancien texte arabo-chrétien imprimé: le *Kitāb al-ṣalāt al-sawāʿī* (*Livre de l'office du rite grec en arabe*), imprimé à Fano en 1514, sous l'égide de Léon X, bien que déjà financé par Jules II (Balagna, 1984, 18). Léon X encourage aussi l'impression de la Bible en hébreu, par Bomberg en 1517 à Venise. Giustiniani et Pagnini sont deux moines dominicains dont le travail est inspiré par Savonarola qui, dans le cas de Pagnini, est aussi responsable de son premier apprentissage de l'hébreu. En outre, Giustiniani et Pagnini avaient été tous les deux encouragés à l'étude des langues orientales par leur fréquentation de l'humaniste Giovanni Pico della Mirandola, dont Pagnini publie une lettre en ouverture à son édition (inachevée) des Psaumes, après la dédicace à Léon X.

<sup>12</sup> Sur ce dernier point et sur le rôle central joué par le cardinal Marcello Cervini, voir en particulier Cardinali 2018 et Kennerly 2022.

<sup>13</sup> Pour les éditions des Psaumes, voir n. 54 *infra*, pour les toutes premières impressions en caractères arabes voir Balagna 1984. Pour Sante Pagnini ainsi que pour Agostino Giustiniani, auteurs de deux différentes éditions comparées du Psautier (la première restée inachevée, la deuxième publiée en 1516 et contenant la toute première impression des Psaumes en arabe),

Complutense)<sup>14</sup>. Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s., d'autres projets plus ambitieux, comme la Biblia Regia (Anvers) incluent davantage de langues et aussi un appareil de lexiques et de grammaires qui facilitent l'accès aux différentes langues représentées<sup>15</sup>. C'est au sein de cet effort d'appréhension du patrimoine linguistique et scriptural oriental que les études syriaques se développèrent, grâce aux efforts des savants et surtout à leur rencontre avec des prélats orientaux qui voyageaient en Europe pour différentes raisons.

Les toutes premières descriptions grammaticales du syriaque produites en Occident n'ont pas pu pleinement profiter de l'effervescence d'études linguistiques au Proche Orient que nous venons de décrire ci-dessus<sup>16</sup>. L'une des toutes premières et très génériques références à la langue syriaque, le *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum, introductio* (Paris 1538) de Guillaume Postel, ne contient qu'un aperçu essentiel de l'alphabet, dont il transcrit le nom et indique sommairement la prononciation, accompagné par le texte du Notre Père avec transcription en caractères latins. *L'Introductio in chaldaicam linguam* par Teseo Ambrogio degli Albonesi (Pavie 1539), tout en présentant de manière plus riche l'alphabet, dans ses deux variantes calligraphiques *estrangelo* et *serto* – données sans qu'elles ne soient nommées –, ne paraît pas avoir profité d'un texte grammatical syriaque. Dans les premières pages de son *Introductio*, Teseo Ambrogio nous informe que sa rencontre avec le syriaque a eu lieu à l'occasion de la venue de la délégation maronite au Concile du Latran de 1515. L'un des membres de la délégation, le sous-diacre Élias bar Abraham, copia plusieurs manuscrits à l'intention d'Ambrogio et d'autres membres de la Curie<sup>17</sup>.

Après la présentation de l'alphabet syriaque, Ambrogio se sert de deux re-frains mnémotechniques, formés par des mots constitués par toutes les lettres, selon l'ordre alphabétique, du début à la fin et à rebours, dont il donne aussi des transcriptions:

les Psaumes représentaient le premier essai d'un projet d'envergure d'impression d'une Bible polyglotte complète.

<sup>14</sup> Cette édition, dédiée à Léon X et dont la réalisation s'étendit sur la période 1514-17, incluait le Nouveau Testament en grec et latin, l'Ancien Testament en hébreu, grec, latin et araméen selon les Targums, le tout accompagné par des lexiques. Un récit des principales étapes de la réalisation de cette œuvre se trouve dans Saladin 2013, 164-166. Voir aussi Wilkinson 2007b, ch. 1-2, et Ortega-Monasterio 2008.

<sup>15</sup> Cet ouvrage, édité sous la direction du théologien Benito Arias Montano, fut publié en 1572 par l'imprimeur Christophe Plantin. Composé de huit volumes, il incluait l'Ancien et le Nouveau Testament en hébreu, syriaque, grec et latin, ainsi que des lexiques et grammaires de ces langues, composés par Sante Pagnini, Guy Lefèvre de la Broderie, Andreas Masius et un volume de textes exégétiques divers. Sur la genèse de cet ouvrage, voir Wilkinson 2007b.

<sup>16</sup> Pour l'histoire des études syriaques en Europe, voir Contini 1994, et les nombreuses études de Wilkinson 2003, Wilkinson 2007a, 2016, 2018.

<sup>17</sup> Pour un récit détaillé des relations entre Teseo Ambrogio et la délégation maronite et pour une histoire de la réalisation de son *Introductio*, voir Wilkinson 2007a, 11-27 et *passim*; Wilkinson 2016, 187-88. Pour une liste de tous les manuscrits copiés par Élias, voir Kennerly 2022, 35 (n. 47).



d'Anvers. Widmanstetter et Masius ont tous les deux pu profiter de l'enseignement du Syro-Orthodoxe Moïse de Mardin, dont la présence en Europe (Rome, Venise, Vienne) est documentée pour les périodes 1549-50, 1552-1553, 1577-92 (?)<sup>25</sup>. Widmanstetter rencontra Moïse en Allemagne en 1553 et cette rencontre soudaine permit à l'orientaliste d'effectuer, dans un délai très court, l'impression du Nouveau Testament syriaque, à Vienne, en 1555.<sup>26</sup> Masius rencontra Moïse à Rome en 1552-53: une correspondance épistolaire s'étalant sur plusieurs décennies témoigne des nombreux renseignements linguistiques qu'il reçut de lui<sup>27</sup>. C'est avec Moïse de Mardin que le monde savant occidental fait sa première rencontre avec la *Grammaire métrique* de Barhebraeus, qui deviendra l'un des textes fondateurs de la grammaire syriaque en latin, tout comme du discours occidental sur l'univers linguistique syriaque. Moïse a copié de sa main ce texte, aujourd'hui ms. Syr. 1 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich<sup>28</sup>. Le manuscrit contient aussi une traduction latine peut-être réalisée par Widmanstetter. Comme l'a montré Borbone, les échanges épistolaires entre Moïse et Masius nous informent que le premier, lors de son séjour à Rome en 1553, possédait, entre autres, le manuscrit d'une grammaire syriaque, selon toute probabilité le texte de Barhebraeus qu'il copia ensuite dans le ms. de Munich. Moïse décrit cette grammaire comme la source des renseignements qu'il donne à Masius dans ses lettres, et il affirme lui avoir montré la grammaire lors de leurs rencontres romaines<sup>29</sup>. La *Grammaire métrique* ne contenant pas une section sur l'alphabet et l'écriture, elle n'a pas pu servir de source pour le refrain mnémotechnique donné par Widmanstetter. Néanmoins, elle contient bien, dans les premiers chapitres, un autre refrain, utilisé pour mémoriser les voyelles et leurs marques diacritiques, que l'on retrouve à la quatrième page de la grammaire de Widmanstetter, selon les deux systèmes syro-occidental et syro-oriental:

سَعَةُ السَّحْبَةِ  
 سَعَةُ السَّحْبَةِ  
*baphrothesmiu*<sup>30</sup>

<sup>25</sup> Pour la reconstruction des voyages de Moïse et ses séjours en Europe, voir Borbone 2017, Mércz 2019 et Borbone 2022. À cette époque, Widmanstetter avait déjà eu comme enseignant de syriaque le maronite Simon, émissaire à Rome du Patriarche Musa al-Akkari (1524-1567), sur lequel voir Kennerly 2022, 44-5 (spécialement n. 57).

<sup>26</sup> Pour les études syriaques de Widmanstetter, voir Wilkinson 2007a, 140 et 147-48. Pour la rencontre entre Widmanstetter et Moïse de Mardin, *ibid.*, 151-54. Le rôle de Moïse dans l'impression du Nouveau Testament a été étudié dans le détail, voir entre autres Wilkinson 2007a, Borbone 2017 et Cardinali 2018.

<sup>27</sup> Borbone (2022) donne un aperçu détaillé de ces échanges et de la progression de Masius dans l'apprentissage du syriaque.

<sup>28</sup> Copie décrite et commentée par Borbone 2022, 69.

<sup>29</sup> Borbone 2022, 67-68 (n. 37-38).

<sup>30</sup> Il s'agit de la prep. *b-* «dans» suivie de l'emprunt grec *προθεσμία* «terme, jour établi», sous la forme du pluriel *-û* propre à plusieurs emprunts grecs en syriaque.

Ce mot, qui contient toutes les voyelles syriaques, se trouve dans le troisième paragraphe d'introduction de la *Grammaire métrique* «De la variation des voyelles»<sup>31</sup>.

La *Grammaire métrique*, dans une autre copie rapportée en Italie par Ni'matallah (aujourd'hui BML Or. 298), fut aussi la source de la grammaire syriaque préparée par l'orientaliste dominicain Fra' Tommaso da Terracina (m. 1602)<sup>32</sup>. Nous avons pu retrouver les épreuves des premières pages de cette grammaire dans un recueil de matériaux ayant appartenu à Raimondi et liés à ses activités éditoriales, conservé à la BML, Or. 459 ff. 476-79. En dehors des premières pages qui contiennent une description de l'alphabet, qui suit de près les modèles de Teseo Ambrogio et Widmanstetter, le texte s'avère être une traduction latine de la *Grammaire* de Barhebraeus. Par ailleurs, à l'intérieur du manuscrit Or. 459 (ff. 80r-94v), ainsi que dans un autre recueil également conservé à la BML (Or. 458 ff. 399v-401v), on retrouve une version syriaco-latine de ce texte de la main de Terracina, sans doute un travail préparatoire à l'édition qui resta néanmoins inachevée.

Dans les grammaires susmentionnées, à l'exception de celle de Masius, l'apprentissage de l'alphabet est suivi par une liste de mots, par ordre alphabétique, représentant chaque lettre et constituée par des épithètes de Dieu. Les listes ne sont pas identiques, celles données par Teseo Ambrogio d'un côté et par Widmanstetter de l'autre, présentent quelques différences dans le choix des attributs divins (la liste de Terracina est identique à celle de Widmanstetter dont elle dépend manifestement). Dans l'économie de ces introductions à la langue syriaque, ces maigres listes de 22 mots n'ont pas uniquement le but de fixer l'ordre alphabétique, mais constituent plutôt une première base lexicale essentielle, donnant la clé pour l'expression des principaux concepts de la religion chrétienne et fournissant peut-être aussi quelques repères familiers pour un lecteur hébraïsant. Dans l'*Introductio* de Teseo Ambrogio, à la fin de l'ouvrage (p. 186-89), on trouve un *Exercitamentum chald.* contenant des textes avec traduction latine: *Notre Père* selon Mt 6,9-13 (transcription et traduction latine interlinéaires), *Ave Maria*, de Mt 22,1-14, prière à la Vierge Immaculée (*Ave Sanctissima Maria*, Sixte IV), *Magnificat* et Jn 1,16-17. Dans la grammaire de Widmanstetter, la présentation de l'alphabet, des signes vocaliques et des instructions à la lecture est suivie par une anthologie de prières pour la liturgie<sup>33</sup>, présentées en syriaque, en double transcription en caractères hébraïques et latins et en traduction latine: *Sanctus*, Prière des anges sous la croix (*Trisagion angelicus*), Domine noster mi-

<sup>31</sup> Martin 1872, II, 6.

<sup>32</sup> Une note contenue dans un des cahiers de comptes de Giovanni Battista Raimondi (m. 1614), directeur de la *Typographia Medicea* (voir *infra*), nous informe qu'en 1589 des poinçons avaient été préparés pour l'impression de ce texte, ASFi Misc. Med. 717 f. 84r, cfr. Farina 2022b, 72-3.

<sup>33</sup> À mettre probablement en relation avec le ms. Syr. 5 de la Bayerische Staatsbibliothek copié pour Widmanstetter par le prêtre Joseph du Mont Liban et complété à Vienne par Moïse de Mardin et contenant un missel maronite. Cfr. Borbone 2017, 104.



serere, *Notre Père, Ave Maria, Credo, Magnificat, Salutatio ad virginem Mariam, Prière pour les défunts, Prières avant et après l'eucharistie.*

### 3. Les modèles de Georges Amira

Le travail de copiste, d'étudiant et ensuite de grammairien de Georges Amira doit être examiné dans le cadre des activités éditoriales de la *Typographia Medicea*. Cette entreprise était, comme le suggère le nom, une entreprise fondée en 1584 à Rome par le cardinal Ferdinando de' Medici, futur Grand-Duc de Toscane (1587) sous le nom de Ferdinando I<sup>er</sup><sup>34</sup>. Créée sous l'égide de Grégoire XIII (1572-1585), l'un de ses projets éditoriaux plus importants était, encore une fois, la production d'une Bible polyglotte, qui devait inclure cette fois une quantité extraordinaire de langues orientales (hébreu, syriaque, arabe, persan, turc, copte, arménien), afin d'éblouir la chrétienté<sup>35</sup>. Les effets escomptés s'apparentent à ceux de la Pentecôte et de la diffusion miraculeuse du message chrétien dans toutes les langues, telle qu'elle est narrée dans Actes 2, 6-7: «Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue (συνεχύθη) parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise (ἐξίσταντο δὲ καὶ ἐθαύμαζον) ...». Car Raimondi définit une telle Bible «stupore a tutto il mondo christiano», un éblouissement pour tout le monde chrétien.

Ce projet de Bible polyglotte, entamé sous Grégoire XIII, connut un arrêt tout au long du règne de Sixte V (1585-1590)<sup>36</sup>, car ce dernier, hostile à Ferdinando de' Medici, se méfiait aussi de tout projet autour du texte biblique susceptible de mettre en cause l'autorité de la Vulgate. C'est donc le travail de révision de celle-ci qu'il promut, le confiant à une *congregatione* qu'il nomma lui-même, ce qui conduisit à l'impression de la première édition officielle de la Bible, la *Bibbia sistina*. Ce n'est probablement pas un hasard si toutes les éditions préparées par Raimondi, à commencer par les Évangiles arabes et arabo-latins parus en 1590-1591, ne furent publiés qu'après la mort de Sixte V, dans un laps de temps très court (1590-1596, avec une moyenne d'un ou deux parutions par an<sup>37</sup>), signe manifeste qu'elles avaient été déjà préparées pendant presque une décennie. En dépit des difficultés rencontrées, le projet de Raimondi, qu'il défendit aussi auprès de Clément VIII, prévoyait l'impression du texte de la Bible dans vingt langues

<sup>34</sup> Parmi les très nombreuses études sur cette typographie, nous nous limitons à renvoyer à: Saltini 1860, Tinto 1987, Fani et Farina 2012 et, en français, Farina 2022a.

<sup>35</sup> Cfr. le rapport des activités de sa typographie, daté de 1593; voir aussi Borbone 2016, 197.

<sup>36</sup> Dans ce laps de temps, la seule publication en langues orientales à laquelle Raimondi prit partie est l'*Hydragiologia, sive de aqua benedicta*, Rome, B. Bonfadini, 1586, une œuvre de M. Antonio Francesco Colonna, archevêque de Salerne, dédiée à Sixte V et consacrée à l'eau, à son histoire, à ses propriétés et à ses usages rituels, où Raimondi et son collègue et orientaliste Tommaso da Terracina (m. 1602) se sont chargés de l'édition du texte, de la traduction et de la transcription du *Aethiopum ritus* (en écriture arabe), aux pages 522 et sq. Cfr. Piemontese 2022, 10.

<sup>37</sup> Pour une liste des publications de la *Typographia Medicea*, voir Tinto 1987.

orientales, accompagné par des grammaires et des lexiques, selon le modèle de la *Biblia Regia*. Néanmoins, le programme linguistique de l'orientaliste romain était plus ambitieux et visait à imprimer plusieurs grammaires et lexiques issus des différentes traditions orientales, sur la base des nombreux manuscrits qu'il collectionnait à cet effet<sup>38</sup>.

L'arrivée en Italie d'Ignatius Ni'matallah, avec sa riche bibliothèque qu'il mit à la disposition de la *Typographia Medicea* et de son directeur Giovanni Battista Raimondi<sup>39</sup>, et qui comprenait des nombreux manuscrits grammaticaux, donna lieu à un éventail de modèles dont profitèrent largement les orientalistes travaillant à Rome dans les années 1580-90. En 1584, sous les auspices du pape Grégoire XIII, deux institutions destinées à contribuer de manière cruciale à la diffusion de la connaissance de la langue syriaque en Europe virent le jour: la *Typographia Medicea* et le Collège Maronite<sup>40</sup>. Ce dernier, destiné à la formation du clergé libanais, hébergeait des jeunes élèves provenant du Mont Liban, qui étaient entraînés, entre autres, à la langue syriaque. Ils copiaient aussi de nombreux manuscrits, à la fois comme forme d'exercices et comme service pour des savants orientalistes, tel Giovanni Battista Raimondi qui, à son tour, produisait dans sa typographie des matériaux pédagogiques.

Parmi les élèves du Collège Maronite qui ont copié des textes pour Raimondi, Georges Amira, arrivé en Italie à l'ouverture du Collège, à l'âge de treize ans<sup>41</sup>, fut spécialement actif dans la copie de manuscrits grammaticaux<sup>42</sup>. En même temps, il put utiliser les grammaires que Raimondi avait reçues de Ni'matallah pour la rédaction de sa propre grammaire. Amira avait ainsi à sa disposition un éventail de textes grammaticaux de toutes époques et de traditions syro-occidentale et syro-orientale: Enanisho (or.), Eudochos (occ.), David bar Paulos (occ.), Jean le Stylite (occ.), Élias de Nisibe (or.), Ishoyahb bar Malkon (or.), Barhebraeus (occ.)<sup>43</sup>.

Cette richesse de modèles et d'autorités marque aussi une première différence cruciale entre la *Grammatica syriaca* et les ouvrages précédents, qui se fondaient sur les quelques renseignements reçus par un informant syriaque et plus largement sur le modèle établi de la grammaire hébraïque.

La combinaison de modèles syro-occidentaux et syro-orientaux que l'on retrouve, comme nous l'avons montré plus haut, dans des recueils syro-orientaux surtout à partir du XVI<sup>e</sup> s., est transféré en Occident par Amira tout en devenant, en même temps, un trait distinctif de la formation grammaticale maronite. L'un

<sup>38</sup> Sur ce projet, voir Fani et Farina 2024.

<sup>39</sup> Sur cet orientaliste de premier plan, voir Casari 2016, Jones 2020 et Piemontese 2022.

<sup>40</sup> Sur cette institution, voir Gemayel 1984, Girard 2020, Girard et Pizzorusso 2017.

<sup>41</sup> Voir les notes biographiques dans Farina 2022b, 67-8.

<sup>42</sup> Nous avons décrit les manuscrits grammaticaux copiés par Amira dans Farina 2022b, 86-9.

<sup>43</sup> Cette liste fait référence à la fois aux auteurs de textes qu'Amira a copiés et à ceux qu'il cite comme sources dans sa grammaire. Cfr. Farina 2022b, 86-89. La multiplicité des modèles convoqués par Amira avait été déjà remarquée par Contini 1994, 19.

des manuscrits copiés par Amira pendant son apprentissage au Collège, BML Or. 100, contient des traités et des extraits grammaticaux d'Élias de Nisibe, David bar Paulos, Enanisho et d'un Yuhannon l'Évêque, personnage que nous n'avons pas pu identifier, mais qui est cité comme source aussi dans la *Grammatica syriaca*<sup>44</sup>. Un autre exemple est le ms. Vat. sir. 194, un grand recueil de textes grammaticaux syro-orientaux, copié à la fin du XVI<sup>e</sup> s. à Rome par le maronite Sarkis Rizi<sup>45</sup>.

Dans un cahier non folioté, qui a été ajouté à la fin du BNCF Magl. 15.1.77, un exemplaire de la grammaire de Widmanstetter 1556, on trouve plusieurs notes grammaticales syro-latines de la main de Georges Amira. La première partie contient une note introductive sur l'alphabet, suivie par le texte syriaque, avec traduction latine interlinéaire et transcription latine supralinéaire, des prières suivantes: *Ave Maria*, *Trisagion* (selon la liturgie syriaque), *Gloria*, *Notre Père*, *Credo*, *Salve Regina*, *Salutatio ad virginem Mariam*, *Prière avant l'eucharistie*. Ces prières recourent de près celles que Widmanstetter donne à la fin de sa grammaire, avec la substitution du *Trisagion* de la tradition syriaque au texte du *Sanctus* tridentin. Même avec quelques différences dans le système de transcription, la page avec l'alphabet et les voyelles paraît aussi inspirée de Widmanstetter, avec la présence des deux refrains mnémotechniques pour les consonnes et pour les voyelles et le même choix de noms bibliques utilisés pour exemplifier les sons de chaque voyelle. Ces derniers sont donnés en syriaque et transcription latine par Widmanstetter (voir *infra*), alors qu'Amira n'en copie que la prononciation latine (v. IMAGES 1 et 2)

Le texte présente plusieurs rayures. Tout cela montre qu'il s'agit du cahier d'exercices d'un élève, qui a dû se retrouver inséré dans le livre sur lequel il étudiait, et qui a ensuite été relié à l'intérieur de la même reliure. Cependant, Amira ne s'est pas limité à travailler sur le texte viennois. Après ces notes, un nouveau texte syriaque commence, contenant une grammaire syriaque avec traduction latine interlinéaire, toujours de la main d'Amira. Il s'agit de la grammaire de Jean le Stylite, qu'Amira cite souvent comme source dans la *Grammatica syriaca*. Cette grammaire ne se retrouve dans aucun autre manuscrit conservé dans des bibliothèques européennes et, tout comme pour les textes grammaticaux de David bar Paulos copiés par Amira dans le manuscrit BML Or. 100, aucun témoin manuscrit n'est attesté à Rome, ni au XVI<sup>e</sup> s., ni aujourd'hui. Si nous comparons le texte du Magl. 15.1.77 avec celui d'autres copies de la grammaire de Jean écrits en Orient, comme par exemple le ms 141 de l'Archidiocèse chaldéen d'Erbil<sup>46</sup>, on peut observer quelques différences significatives. En premier

<sup>44</sup> Cette même liste d'auteurs se retrouve dans une note marginale au f. 1r du ms. Vat. sir. 410, dont la première partie a été copiée avant 1585 (le colophon est daté des jours du pape Grégoire XIII, m. 1585) à Rome (?) par le prêtre Maronite Marun (note scribale au f. 48v), et contenant une miscellanée qui commence par la grammaire d'Élias de Nisibe.

<sup>45</sup> Assemani et Assemani 1756-1759, I: 3, 410-14. Voir aussi Farina 2020a, 115-16.

<sup>46</sup> Le manuscrit peut être consulté en ligne sur le site <https://w3id.org/vhmml/readingRoom/view/512349>.



et des longues phrases manquent. On pourrait presque supposer qu'Amira a appris le texte par cœur et qu'au lieu de le copier, il mit par écrit son souvenir<sup>47</sup>.

La pluralité des sources chez Amira est programmatique. Ainsi commencent ses *Praeludia in Grammaticam*, par lesquels s'ouvre son œuvre:

Certains grammairiens syriaques ont raconté que cette langue dont il s'agit a été diffusée plus que toute autre langue dans plusieurs lieux et variés, et dans des régions très vastes et éloignées: et à cause de cela elle a subi une si grande variation et confusion, que ceux qui parlent cette langue ont grande peine à se comprendre mutuellement<sup>48</sup>.

Par cette prémisse, Amira introduit à la fois l'idée d'une pluralité de sources grammaticales, de l'accord de certaines d'entre elles sur les vicissitudes du syriaque, mais aussi d'une variation interne à la langue, de nature principalement diatopique. La multiplicité des sources grammaticales est d'autant plus intéressante qu'en réalité ce passage est inspiré uniquement par la *Grammaire métrique*, dont il reprend un morceau de la première page presque à la lettre.<sup>49</sup> Cependant, la variation interne au syriaque, ou au chaldéen, langue originaire de l'humanité selon Amira<sup>50</sup>, n'est pas irréductible. Au contraire, il ne s'agit que d'une distinction accidentelle («distinctione, quam Philosophi appellunt accidentalem»). La section des *Praeludia* intitulée *De linguae Chaldaicae sive Syriacae antiquitate* est presque entièrement consacrée à l'effort d'une *reductio ad unum* qui démontre que le chaldéen, l'hébreu et le syriaque ne sont que les différentes manifestations historiques d'une même langue. Par une série de comparaisons et de précisions Amira parvient à tracer le profil propre au syriaque, dont les propriétés sont décrites comme originelles et primordiales.

Une façon de procéder en quelque sorte analogue se retrouve dans la section proprement grammaticale du texte de Amira (*Liber primus*, p. 1), qui commence par une distinction:

<sup>47</sup> On a une impression semblable en examinant les variantes textuelles présentes dans les copies d'Amira des textes de David bar Paulos. Par endroits, Amira diffère des autres témoins car il choisit un synonyme, ou il donne une sorte de paraphrase d'un passage du texte, ou encore parce qu'il omet des adverbes ou conjonctions qui n'affectent pas le sens général du texte (cfr. l'édition critique par Farina 2021b). Le récit biographique d'Amira veut qu'à son arrivée à Rome (1583), âgé de 15 ans, il connaissait déjà les rudiments de la grammaire syriaque en les ayant appris par son oncle (Gemayel 1984, I, 343). Est-ce que ce premier apprentissage s'était fait par cœur?

<sup>48</sup> «Quidam ex syris Grammaticis scriptis mandarunt, linguam hanc, de qua sermo est, maxime omnium linguarum in multis variisque locis; atque in amplissimis, remotissimisque regionibus propagatam esse: ac proinde tantam varietatem, tantamque confusionem perpressam esse; ut vix ii, qui ipsamet loquerentur, se invicem intelligerent».

<sup>49</sup> Cette circonstance a été observée et commentée dans Farina 2020b et 2022b.

<sup>50</sup> Pour un aperçu des théories d'Amira sur les relations entre chaldéen et syriaque, voir Farina 2022b, 77-81.



*qolonoiotho*, c'est à dire voyelles, & ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho*, c'est à dire celles qui sont sans voix, et en donnant cette explication pour le fait qu'on les appelle voyelles»<sup>54</sup>. Suit une citation syriaque avec transcription interlinéaire, traduite par Amira. Par souci de brièveté, nous en donnons ici une version française tirée de notre édition du texte de David bar Paulos:

Les voyelles sont ainsi appelées car elles forment un son complet par elles-mêmes et elles n'ont pas besoin de leurs compagnes pour compléter les syllabes de leurs sons. Mais chacune d'entre elles forme par elle-même une syllabe complète<sup>55</sup>.

La définition donnée par David est très proche de celle donnée par la *Technè grammatikè* grecque, qui est le modèle principal de la tradition grammaticale syriaque ancienne<sup>56</sup>. Amira constate qu'une telle définition, tout en étant vraie, ne contribue pas à décrire la situation du syriaque, car il n'y a aucune *lettre*, dans cette langue, qui puisse se prononcer sans l'aide d'une voyelle. Cependant, Amira critique aussi la définition donnée par celle qu'il définit «Grammatica Chaldaica sermone Arabico declarata», à identifier avec celle de Ishoyahb bar Malkon<sup>57</sup>. Cette dernière «et certains autres, divisent aussi les lettres en ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho*, voyelles, et ܫܘܠܝܘܬܗ *scialiotho*, quiescentes, qu'ils disent être celles par lesquelles on commence toujours par une voyelle, et ils en énumèrent trois ܩ ܐ ,<sup>58</sup>. Amira conclut que c'est la confusion entre la notion de lettre écrite et celle de consonne qui est à l'origine de la difficulté d'appliquer la définition grecque au syriaque. Il observe que la notion de voyelle («vocalis») est appliquée de façon inappropriée au syriaque («usurpatur a Grammaticis»), puisque ce dernier n'écrit que des consonnes. Une voyelle est un signe qui doit avoir une prononciation propre et distincte. Le syriaque n'ayant pas de lettres pour noter les voyelles, les savants ont créé des systèmes pour noter les sons vocaliques à l'écrit.

Cette conclusion a la fonction de créer une charnière entre le classement des lettres de la tradition gréco-latine (qui pose un conflit mineur entre la notion de lettre et celle de son, par rapport à la distinction entre consonnes et voyelles) et l'écriture consonantique. Cependant, elle permet aussi à Amira d'établir une comparaison entre le concept de *vocalis* dans la grammaire occidentale et celui de ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho* tel qu'il a été adapté par la tradition syriaque, qu'elle soit d'inspiration grecque ou arabe, et de prendre ses distances vis-à-vis de lui.

<sup>54</sup> *Grammatica syriaca*, 31: «hac in re mihi non placet id, quod docet David Pauli filius, qui dividit litteras Chaldaicas in ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho*, id est, vocales, & ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho*, scilicet in eas, quae sunt sine voce, & declarans, quare dicantur vocales subdit»,.

<sup>55</sup> Texte syriaque et traduction dans Farina 2021b, 526-28.

<sup>56</sup> «Parmi les lettres les voyelles sont au nombre de sept *a e ē i o u ō* : on les appelle «voyelles» (*phōnēnta*) parce qu'elles rendent un son vocal (*phōnēn*) par elles-mêmes», trad. Lallot 1998, 45.

<sup>57</sup> Cette identification a été proposée par Farina 2022b, 87.

<sup>58</sup> *Grammatica syriaca*, 32: «et quidam alij, dividunt etiam litteras in ܩܠܘܢܝܘܬܗ *qolonoiotho*, vocales: & in ܫܘܠܝܘܬܗ *scialiotho*, quiescentes. illas dicunt esse, quibus semper incipimus cum motione, & tres enumerant ܩ ܐ ,».

La section de la *Grammatica syriaca* consacrée aux voyelles se termine avec la même série d'exemples que nous avons retrouvée chez Widmanstetter et dans les notes d'Amira (fig. 1 et 2 ci-dessus):

Note que les savants chaldéens, en soutenant la mémoire des enfants et des débutants, ont imposé [aux voyelles] quelques noms bien connus des pères de l'Ancien Testament, qui commencent par ces mêmes voyelles auxquelles ils sont imposés, c'est-à-dire: 'est appelé ܐܒܪܗܡ Abrohom. ' ܐܫܚܘܥ Eschiaia. ' ܐܕܡ Ishhoc. ' ܐܕܡ Odom, c'est à dire Adam dont le debut chez nous est o. ' ܐܘܪܝܐ Uria<sup>59</sup>

Amira attribue donc cette série d'exemples aux savants «chaldéens». Il est vrai que dans la grammaire d'Élias de Nisibe, copiée par Amira dans le manuscrit BML Or. 100, on retrouve certains de ces exemples, notamment «ܐܫܚܘܥ Eschiaia» et «ܐܕܡ Odom». Cependant, les autres voyelles sont exemplifiées par d'autres mots syriaques<sup>60</sup>. On ne retrouve pas cette liste non plus dans aucune des œuvres grammaticales copiées par Amira. Le terme de comparaison le plus proche de cette liste demeure donc le tableau donné par Widmanstetter, qu'Amira reprend tout en en attribuant l'origine aux savants chaldéens.

Un dernier aspect qu'il nous paraît important d'évoquer dans cette analyse de l'approche par Amira des sources et des modèles, est celui des exemples. Comme il l'indique lui-même à la troisième page (non numérotée) de la dédicace au Cardinal Caetani<sup>61</sup>, au tout début de sa grammaire, donner des nombreux exemples est essentiel pour pouvoir comprendre et retenir les règles de la grammaire:

J'ai essayé de présenter les règles de notre grammaire, non par un ou deux exemples, mais par plusieurs: afin que quiconque apprend les règles et les documents, apprenne aussi une grande partie de la langue<sup>62</sup>.

En comparaison avec les grammaires et les courtes descriptions de la langue syriaque qui l'ont précédée, la *Grammatica syriaca* d'Amira est effectivement équipée d'un très riche appareil d'exemples. Comme nous l'avons vu, les textes de Teseo Ambrogio<sup>63</sup> et de Widmanstetter ont recours à une chrestomathie de prières,

<sup>59</sup> «Nota doctores Chaldaeos, puerorum, tyronumque memoria consulentes, quaedam patrum veteris testamenti tamquam nota imposuisse nomina, quae ab illis iisdem vocalibus, quibus sunt imposita incipiunt: videlicet, 'appellatur ܐܒܪܗܡ Abrohom. ' ܐܫܚܘܥ Eschiaia. ' ܐܫܚܘܥ Ishhoc. ' ܐܕܡ Odom, scilicet Adam; cuius principium apud nos incipit ab o. ' ܐܘܪܝܐ Uria.» *Grammatica syriaca*, 37-38.

<sup>60</sup> Cfr. Gottheil 1887, 27-8, et BML Or. 100 f. 4v-5r.

<sup>61</sup> Sur cette dédicace et sa signification cfr. Farina 2022b, 68-71.

<sup>62</sup> *Grammatica syriaca*, [p. III] «conatus sum regulas huius nostrae Grammaticae non cum uno, aut altero exemplo dumtaxat, sed cum pluribus exemplis (...) edere: ut quis ipsius regulas, ac documenta perdiscit; perdiscet etiam magna parte ex lingua.»

<sup>63</sup> Teseo Ambrogio insère des citations, surtout de l'Ancien Testament, aussi à l'intérieur de son traité, mais il ne s'agit pas d'exemples discutés, mais plutôt d'éléments de comparaison avec d'autres langues orientales, qui ont le but de soutenir ses théories sur les anciens parlers de l'humanité.



ajoutée à la fin, accompagnée par une traduction et, pour Widmanstetter, également d'une transcription qui indique la prononciation. Masius, dans sa description assez détaillée du syriaque, donne des exemples de mots isolés; puis, dans la section des paradigmes, il renvoie à des passages bibliques (les Psaumes et le Nouveau Testament, cités en latin), qui contiennent les formes données. Cet appareil est effectivement assez riche, mais à chaque fois ce ne sont que des mots isolés qui sont donnés en syriaque, alors que leur contexte demeure un passage latin.

Amira enrichit son texte d'une grande quantité de citations, parfois assez longues, et qui ne sont pas limitées aux Écritures. Nous avons déjà vu que, lorsqu'il mentionne l'opinion des anciens grammairiens syriaques, il en donne souvent le texte, en syriaque, avec transcription interlinéaire et traduction latine. Cela permet au lecteur de se familiariser avec le langage technique d'un faisceau d'autorités. De même, lorsqu'il insère des exemples tirés des Psaumes ou d'un autre texte biblique, il s'agit de longs passages, qui font plusieurs lignes, donnés en transcription et traduction mot par mot. Les Psaumes, les Évangiles et d'autres livres du Nouveau Testament restent la source préférée<sup>64</sup>, mais d'autres livres bibliques s'y ajoutent, comme l'Éclésiaste, ainsi que des Pères de l'Église comme Éphrem le Syrien (très cité surtout dans la section sur la métrique), le missel maronite («Breviarium Maronitarum»). À côté des citations, Amira forge souvent lui-même ses exemples, ou cite des phrases sans en préciser la provenance, en se posant comme autorité. Enfin, chaque chapitre de la grammaire contient des longues listes de mots syriaques, avec traduction latine, qui exemplifient la catégorie ou le phénomène abordés dans le chapitre, mais qui contribuent à enrichir le lexique de l'étudiant.

#### 4. Conclusions

Dans ce petit aperçu nous avons essayé de montrer comment les débuts des études syriaques en Europe profitent de la convergence de plusieurs facteurs, tels un renouveau des échanges et de la production de manuscrits grammaticaux dans le milieu syriaque au Proche Orient, l'arrivée en Occident de plusieurs émissaires des Églises syriaques et leurs rencontres avec des savants occiden-

<sup>64</sup> Le recours aux Psaumes est extrêmement fréquent dans les textes grammaticaux que nous avons énumérés dans la présente contribution. Les Psaumes sont également le premier texte à avoir connu des impressions en langues orientales entre la fin du XV<sup>e</sup> et les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'entreprises (plus ou moins fructueuses) d'impression de Bibles polyglottes commencent par les Psaumes. Nous n'en donnerons que quelques exemples: Jacques Lefèvre d'Étaples publie en 1509 la traduction latine du Psautier selon cinq versions (*Quincuplex Salterium*, incluant une traduction de l'hébreu, ainsi que les anciennes versions Gallicana, Romana, Vetus Latina), cfr. Saladin 2013, 90-1, 232-33; Agostino Giustiniani imprime en 1516 à Gênes un psautier en cinq langues (hébreu, grec, arabe et chaldéen en caractères hébraïques), accompagné de trois traductions latines (Balagna 1984, 20-3); Sante Pagnini commence en 1520 l'impression des Psaumes 1-28 traduits en latin de l'hébreu et des versions araméenne et grecque, prélude à une édition complète de l'Ancien Testament (Centi 1945, 13). Pour l'importance des Psaumes dans la réflexion linguistique de l'époque voir aussi l'article d'Alberto Alberti dans ce volume.

taux ayant les moyens et les connaissances pour mettre en place des entreprises typographiques.

Les études et les travaux de Georges Amira se situent à la croisée de tous ces échanges. Son profil d'élève d'abord et ensuite de maître de la langue syriaque se caractérise comme hybride, ayant recours à tous les instruments matériels et théoriques mis à disposition par la tradition grammaticale gréco-latine et par les premières études orientalistes, ainsi qu'à un riche corpus textes grammaticaux syriaques. La *Grammatica syriaca* est une œuvre monumentale, conçue et organisée pour couvrir tous les aspects de la langue (de l'écriture, à la phonologie et morphologie, à la métrique, tout en offrant une riche base textuelle qui permette une approche de la syntaxe)<sup>65</sup>. Comme nous l'avons montré ailleurs, la division de la grammaire recouvre à la fois la tripartition du discours en nom, verbe et particule (livres II-IV), propre à la logique aristotélicienne ainsi qu'à la grammaire arabe, mais aussi la division en huit parties de la grammaire gréco-latine reprise par la tradition syriaque, qui constitue l'articulation interne des trois livres en chapitres. Dans la contribution présente, nous avons montré comment l'accès à plusieurs modèles était au cœur de la formation linguistique, ainsi que de l'approche descriptive d'Amira, qui, en tant que savant, se constitue une identité linguistique syro-latine, pour reprendre la formulation que nous avons choisie pour notre titre. La conséquence d'une telle approche est la construction d'un profil articulé et complexe de la langue syriaque, dont l'histoire et les caractères propres sont longuement décrits dans une préface de presque cinquante pages, et dont les règles grammaticales sont décrites à travers la vive voix d'un chœur de grammairiens dont Amira est le chef. Une telle démarche a enfin l'effet d'ériger la culture linguistique maronite en médiatrice de la langue syriaque pour l'Occident. Nous en avons donné ici quelques exemples, mais on pourrait en trouver d'autres, de passages où Amira déclare ouvertement sa préférence pour les usages des Maronites par rapport à ceux d'autres grammairiens syriaques anciens issus d'autres milieux. Il en va de même pour la prononciation et vocalisation des textes et pour le style de l'écriture syro-occidentaux qui, dans la monumentalité de la *Grammatica syriaca*, assument le statut de *formes standard* qu'ils n'ont jamais eues dans la polyphonie de la culture syriaque au Proche Orient.

#### Manuscrits cités

Archidiocèse chaldéen d'Erbil (ACE)	ACE 141
Archivio di Stato di Firenze (ASFi)	Misc. Med. 717 Misc. Med. 720
Bayerische Staatsbibliothek Munich	Syr. 1 Syr. 5

<sup>65</sup> Sur l'organisation de la *Grammatica*, voir Farina 2022b, 81-6, et la table des matières dans l'Appendix 2, 97-9.

Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV)	Vat sir. 194 Vat. sir. 410
Biblioteca Medicea Laurenziana (BML)	Or. 58 Or. 100 Or. 196 Or. 298 Or. 458 Or. 459
Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze (BNCF)	Magl. 15.1.77
Biblioteca Nazionale Centrale di Roma (BNCR)	34.6.E.23/1
Staatsbibliothek zu Berlin	Petermann 9

### Bibliographie

- Assemani, Stefanus Evodius et Joseph Simonius Assemani. 1756-1759. *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus in tres partes distributus. In quarum prima Orientales in altera Graeci in tertia Latini Italici aliorumque Europaeorum idiomatum codices Stephanus Evodius archiepiscopus Apamensis et Joseph Simonius Assemanus ejusdem biblioth. Praefectus recensuerunt digesserunt animadversionibusque illustrarunt*. Rome: Typ. Linguarum Orientalium Angeli Rotilii.
- Balagna, Josée. 1984. *L'imprimerie arabe en Occident (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Beltrami, Giuseppe. 1933. *La Chiesa Caldea nel secolo dell'Unione*. Rome: Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (Orientalia Christiana 29).
- Borbone, Pier Giorgio. 2016. "Un progetto di bibbia poliglotta di Giovanni Battista Raimondi e il ms. Firenze, Biblioteca medicea laurenziana, Or. 58 (9a1)." Dans *Bibbia e Corano. Edizioni e ricezioni*, éd. par Carmela Baffioni, Rosa Bianca Finazzi, Anna Passoni Dell'Acqua, Emidio Vergani et Paolo Nicelli, 191-228. Rome: Bulzoni.
- Borbone, Pier Giorgio. 2017. "Monsignore Vescovo di Soria', also Known as Moses of Mardin, Scribe and Book Collector." Dans *Christian Orient*, éd. par Anton D. Pritula et Anna K. Ermolaeva, 79-114. Saint-Petersbourg: The State Hermitage Museum. Russian Academy of Science.
- Borbone, Pier Giorgio. 2021. "A Tale of Three Scripts: Syriac Writing from A Syriac Perspective." Dans *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, éd. par Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani et Émilie Villey, 207-26. Paris: Geuthner.
- Borbone, Pier Giorgio. 2022. "Moses von Mardin, Lehrer der syrischen Sprache im Europa des 16. Jahrhunderts." *Morgen-Glanz* 32: 55-76.
- Briquel Chatonnet, Françoise, et Muriel Debié. 2017. *Le monde syriaque*. Paris: Les Belles Lettres.
- Cardinali, Giacomo. 2018. "Ritratto di Marcello Cervini en orientaliste (con precisazioni alle vicende di Petrus Damascenus, Mosè di Mārdīn ed Heliodorus Niger)." *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* LXXX, 1 : 325-43.

- Casari, Mario. 2016. "Raimondi, Giovanni Battista". Dans *Dizionario biografico degli italiani*, LXXXVI, Roma: Istituto dell'Enciclopedia Treccani. [https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-raimondi\\_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-raimondi_(Dizionario-Biografico)/)
- Centi, Timoteo M. 1945. "L'attività letteraria di Santi Pagnini (1470-1536) nel campo delle scienze bibliche." *Archivum Fratrum Praedicatorum* 15: 5-51.
- Contini, Riccardo. 1994. "Gli inizi della linguistica siriana nell'Europa rinascimentale." *Rivista degli Studi Orientali* 68: 15-30.
- Fani, Sara, et Margherita Farina, éd. 2012. *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, Florence: Mandragora.
- Fani, Sara, et Margherita Farina. 2024. "The lexicographical and grammatical studies by Giovanni Battista Raimondi (Rome, ca. 1580-1614)." Dans *Documenter et décrire les langues d'Asie: histoire et épistémologie*, éd. par Émile Aussant et Fabien Simon, 431-68. Paris : SHESL.
- Farina, Margherita. 2015. "La Grammatica Metrica di Barhebraeus (XIII sec.) e le sue glosse. Siriaco, greco e arabo in contatto." Dans *Rappresentazioni linguistiche dell'identità*, éd. par Marina Benedetti, 107-25. Naples: Università degli studi di Napoli "L'Orientale" (Quaderni di AIΩN N.S. 3).
- Farina, Margherita. 2016. "Barhebraeus' Metrical Grammar and Ms. BML Or. 298: Codicological and Linguistic Remarks." *Studi Classici e Orientali* 62: 345-360.
- Farina, Margherita. 2017. "The Syro-Arabic glosses to Barhebraeus' Metrical Grammar." Dans *Language and Identity in Multilingual Mediterranean Settings. Challenges for Historical Sociolinguistics*, éd. par Piera Molinelli. 157-70. Berlin-Boston: Mouton De Gruyter.
- Farina, Margherita. 2018a. "Manuscrits de grammaires et lexiques syriaques." Dans *Les auteurs syriaques et leur langue*, éd. par Margherita Farina, 243-54. Paris: Geuthner.
- Farina, Margherita. 2018b. "A New Autograph by 'Abdišō' Marūn : Renaissance Rome and the Syriac Churches." *Journal of Eastern Christian Studies* LXX, 3-4: 241-56.
- Farina, Margherita. 2020a. "Circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle." Dans *Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane*, éd. par Bernard Heyberger, 93-120. Paris: Geuthner.
- Farina, Margherita. 2020b. "What is Syriac and what is Aramaic according to Syriac grammarians (8th-16th cent.)." *History and Philosophy of the Language Sciences* 7, mars 2020. <https://hiphilangsci.net/2020/03/07/what-is-syriac/>
- Farina, Margherita. 2021a. "'Chrétien d'Asie' et Églises syriaques dans les *Relationi Universali*". Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, éd. par Antonella Romano, Romain Descendre et Elisa Andretta, 459-90. Rome: Viella.
- Farina, Margherita. 2021b. "Les textes linguistiques de David Bar Paulos." Dans *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, éd. par Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani et Emilie Villey, 515-39. Paris : Geuthner.
- Farina, Margherita. 2022a. "La Typographia Medicea des langues orientales." *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]*, mis en ligne le 03/02/22, consulté le 26/06/2024. <https://ehne.fr/fr/node/21739>
- Farina, Margherita. 2022b. "Amīra's *Grammatica Syriaca*: Genesis, Structure and Perspectives." Dans *The Medici Oriental Press. Knowledge and Cultural Transfer around 1600*, éd. par Eckhard Leuschner, Gerhard Wolf, 67-99. Florence: Olschki.
- François, Wim. 2009. "Andreas Masius (1514-1573): Humanist, Exegete and Syriac Scholar." *Journal of Eastern Christian Studies* 61: 199-244.

- Gemayel, Nasser. 1984. *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe. Du Collège Maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*. 2 vols. Beyrouth: Cariscript.
- Girard, Aurélien. 2020. "Le Collège maronite de Rome et les langues au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles: éducation des chrétiens orientaux, science orientaliste et apologétique catholique." *Rivista Storica Italiana* CXXXII, 1: 272-299.
- Girard, Aurélien, et Giovanni Pizzorusso. 2017. "The Maronite college in Early Modern Rome: Between the Ottoman Empire and the Republic of Letters." Dans *College communities abroad: Education, migration and Catholicism in early modern Europe*, éd. par Liam Chambers et Thomas O'Connor, 174-97. Manchester : Manchester University Press.
- Gottheil, Richard J. H. 1887. *A Treatise on Syriac Grammar by Mâr(i) Eliâ of Sôbhâ*. Berlin: Wolf Peiser.
- Hamilton, Alastair. 2006. *The Copts and the West 1439-1822*. Oxford: Oxford University Press.
- Hayek, Ignace Antoine II. 2015. *Le relazioni della Chiesa siro-giacobita con la Santa Sede dal 1143 al 1656*, éd. par Pier Giorgio Borbone et Jimmy Daccache. Paris: Geuthner (Cahiers d'études syriaques 3).
- Jones, Robert. 2020. *Learning Arabic in Renaissance Europe (1505-1624)*. Leyde: Brill.
- Kennerly, Sam. 2022. *Rome and the Maronites in the Renaissance and Reformation*. Londres-New York: Routledge.
- Kiraz, George A. 2012. *Türrâs Mamllâ. A Grammar of the Syriac Language. Vol. 1 Orthography*. Piscataway, NJ: Gorgias Press.
- Kiraz, George A. 2020. "Learning Syriac and Garshuni in Early Modern Egypt. Evidence from the Cairo Genizah." *Intellectual History of the Islamicate World* 8: 1-26.
- Lallot, Jean. 1998. *La grammaire de Denys le Thrace. Traduite et annotée par Jean Lallot. 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée*. Paris: CNRS Éditions.
- Levi Della Vida, Giorgio. 1948. *Documenti intorno alle relazioni delle chiese orientali con la S. Sede durante il pontificato di Gregorio XIII. Appendice: Aggiunte a "Studi e testi" 92*. Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi 143).
- Martin, Jean-Pierre-Paul. 1872. *Œuvres grammaticales d'Abou'lfaradj dit Bar Hebraeus*. Paris: Maisonneuve
- Mércz, András. 2019. "The Coat of Arms of Moses of Mardin." *Hugoye* XXII, 2 : 345-93.
- Moberg, Axel. 1922. *Le Livre des splendeurs. La grande grammaire de Grégoire Barhebraeus*. Texte syriaque édité d'après les manuscrits avec une introduction et des notes par Axel Moberg. Lund: Gleerup.
- Murre-van den Berg, Heleen. 2015. *Scribes and Scriptures. The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces*. Leuven-Paris-Bristol, CT: Peeters .
- Ortega-Monasterio, Maria Teresa. 2008. "Textual Criticism of the Bible in the Spanish Renaissance." *A Journal of Biblical Textual Criticism* 13: 1-9.
- Piemontese, Angelo Michele. 2022. "Per la biografia di Giovanni Battista Raimondi." Dans *The Medici Oriental Press: Knowledge and Cultural Transfer around 1600*. Eckhard éd. par Gerhard Wolf Leuschner, 3-16. Florence: Olschki.
- Pritula, Anton. 2019. "‘Abdišō‘ of Gāzartā, Patriarch of the Chaldean Church as a Scribe." *Scrinium* 15: 297-320.
- Saladin, Jean-Christophe. 2013. *La bataille du grec à la Renaissance*. Paris: Les Belles Lettres.
- Saltini, Guglielmo Enrico. 1860. "Della stamperia medicea orientale e di Giovan Battista Raimondi." *Giornale storico degli archivi toscani* IV: 257-308.
- Tinto, Alberto. 1987. *La Tipografia Medicea Orientale*. Lucques: Maria Pacini Fazzi.

- Wilkinson, Robert J. 2007a. *Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic Reformation: the first printing of the Syriac New Testament*. Leyde: Brill (Studies in the History of Christian traditions 137).
- Wilkinson, Robert J. 2016. "Constructing Syriac in Latin. Establishing the Identity of Syriac in the West over a Century and a Half (c. 1550-c.1700)." *Bulletin de l'Académie belge pour l'Étude des langues anciennes et orientales* 5: 169-283.
- Wilkinson, Robert J. 2018. "Working towards a Definition of Syriac in the Sixteenth and Seventeenth Centuries." Dans *Les auteurs syriaques et leur langue*, éd. par Margherita Farina, 207-36. Paris: Geuthner.
- Wilkinson, Robert J. 2007a. *The Origins of Syriac Studies in the Sixteenth Century*. Thèse de Doctorat dactylographiée. Bristol: University of the West of England.
- Wilkinson, Robert J. 2007b. *Kabbalistic Scholars of the Antwerp Polyglot Bible*. Leyde: Brill.
- Wilmshurst, David. 2000. *The Ecclesiastical Organization of the Church of the East, 1318-1913*. Leuven: Peeters (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 582).